



HAL
open science

DYNAMISER KEYNES ? HARROD, HICKS ET OHLIN, LECTEURS DE LA THEORIE GENERALE

Christian Tutin

► **To cite this version:**

Christian Tutin. DYNAMISER KEYNES ? HARROD, HICKS ET OHLIN, LECTEURS DE LA THEORIE GENERALE. 9^e journées d'étude de l'ADEK -La réception de la Théorie générale 1936-1939, Oct 2004, Sceaux, France. hal-03649831

HAL Id: hal-03649831

<https://hal.science/hal-03649831>

Submitted on 23 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

9^o journées d'étude de l'ADEK - 14 et 15 octobre 2004
La réception de la Théorie générale 1936-1939
Faculté Jean Monnet, Université de Paris Sud (Sceaux)

DYNAMISER KEYNES ?
HARROD, HICKS ET OHLIN, LECTEURS DE LA *THEORIE*
GENERALE

Christian Tutin
Université du Littoral (ULCO) et PHARE (CNRS/Paris 1/Paris 10)

INTRODUCTION : KEYNES, CAMBRIDGE ET STOCKHOLM

John Hicks pouvait conclure son célèbre article de 1937, « Mr. Keynes and the Classics », en notant que la *Théorie Générale* (désormais TG) « *n'est ni le début, ni la fin de la Théorie économique dynamique* », ce qui était une façon de relativiser l'importance de l'ouvrage, en en faisant une simple étape dans le processus d'élaboration d'une théorie dynamique. A vrai dire, il convient même de se demander, au vu de son contenu, en quoi et dans quel sens la TG, tout entière construite contre la théorie monétaire des cycles, peut être considérée comme dynamique. *A fortiori*, les tentatives d'extension de cette théorie en dehors du cadre de la courte période sont-elles problématiques. C'est cette question du statut dynamique de la TG que l'on abordera ici, en nous appuyant pour cela sur les éléments qu'on peut tirer des réactions croisées de Keynes, Hicks, Ohlin et Harrod à leurs travaux mutuels, de 1936 à 1939.

On sait que Keynes, au grand dépit d'Harrod, a violemment rejeté (plus violemment encore que la première ébauche d'IS/LM présentée par Hicks en 1937) la conception de la dynamique proposée par ce dernier, ou du moins le modèle de croissance dans lequel il l'a incarnée, et il aurait sans doute rejeté de la même façon, s'il en avait eu connaissance, le modèle de cycle de Hicks de 1952.

Mais il s'est également montré très réservé quant à l'usage fait par Ohlin et les Suédois de la distinction entre variables *ex post* et variables *ex ante*. Mais sa discussion avec ce dernier est entièrement dominée par la polémique sur le taux d'intérêt monétaire, qui fait rage à l'époque, et bien qu'il l'ait rencontré à Stockholm, il n'a jamais eu d'échange direct, ayant laissé une trace écrite, avec Myrdal.

Après un examen dans la section 1 des critiques adressées par Keynes à Harrod, que nous interpréterons comme un rejet de toute analyse « de longue période », on s'interrogera dans la section 2 sur les implications pour la représentation du temps économique de l'usage que fait Keynes des anticipations (plus particulièrement les « prévisions à long terme » du chapitre 12). Cela nous amènera, dans la section 3, à poser la question des ajustements compatibles avec le principe de la demande effective.

I - KEYNES ET HARROD, OU LE REFUS DE LA LONGUE PERIODE

Keynes aura doublement déçu Harrod¹ : en conservant, contre ses conseils répétés, sa théorie de la préférence pour la liquidité, et en rejetant toute possibilité d'interpréter le modèle de croissance formulé par ce dernier en 1939 comme une extension à la longue période de sa propre théorie de l'emploi en courte période.

Keynes n'a pas connu la version finale de ce qui est devenu le modèle d'Harrod-Domar, mais il a réagi à sa version primitive, proposée par Harrod en 1939, et dont il a discuté avec lui dans un échange de correspondance, entre août et décembre 1938². Bien plus, de la même façon qu'Harrod avait participé, trois ans auparavant, à la rédaction finale de la *General Theory*, il a accompagné par ses commentaires le passage de ce dernier de la théorie du cycle à un modèle de croissance, contribuant ainsi à la forme finale prise par ce dernier, en lui faisant part de ses incompréhensions et de ses critiques d'abord de *The trade cycle* (1936), et ensuite de son "Essay in Dynamic Theory" (1939). Dans ce dernier texte, publié dans l'*Economic Journal*, dont Keynes est le rédacteur en chef, Harrod fait deux grands pas en direction de ce dernier:

- d'une part, il abandonne son projet de théorie dynamique fondée sur la mécanique des prix ;
- d'autre part, il adopte la méthodologie de Keynes, en fondant son analyse des sentiers de croissance (ou de décroissance) cumulative sur un concept d'équilibre.

Mais la réaction de Keynes' est empreinte d'un grand scepticisme. Il avise Pigou qu'il ne doit "*not include Harrod's article amongst those which I have accepted because I agree with it !*".³ Harrod fut profondément déçu par cette réaction négative, car il voyait dans son "Essay" une tentative pour établir les "bases axiomatiques" d'un cadre analytique unifiant, capable de traiter aussi bien des problèmes de sous-emploi que du cycle d'affaires ou, pour dire les choses autrement, d'intégrer le *Treatise* et la *General Theory*⁴ dans le même appareil conceptuel.

Il est clair que Keynes a du mal à comprendre comment on peut chercher à concilier les deux ouvrages, et sa réaction première fut de penser que la théorie d'Harrod était "*fatally affected by a logical slip in the argument*" (CW14, p. 151). Même après avoir admis qu'il n'en était rien, il éprouve toujours autant de difficultés à accepter le concept "normatif" de taux de croissance garanti, et il soupçonne Harrod de confondre croissance équilibrée et plein emploi. Après que ces incompréhensions à propos de *The trade cycle* eurent été surmontées

¹ Mais sans que cela ait eu, comme avec Robertson, de retentissement sur leurs relations personnelles.

² Reproduite dans Keynes [1973-b], p. 321-350.

³ Lettre à A.C. Pigou du 15 juin 1939, reproduite dans Keynes (1973-b), p. 320.

⁴ Comme l'indique explicitement Harrod dans la leçon 3 de *Towards a dynamic economics*, lorsqu'il écrit: "*I suggest that the Treatise may be regarded as his (Keynes) diagnosis of the trade cycle, and the General Theory as his diagnosis of chronic unemployment or under production*" (1948, p. 73).

dans l'*Essay*, demeurent entre eux trois sujets de discussion : la décision d'investissement, le traitement du temps et la vision de la dynamique.

1.1 La décision d'investissement

De façon évidente, Keynes ne peut accepter facilement que l'investissement soit traité comme une composante "induite" de la demande, car cela réduit à néant sa propre objection à l'existence d'une tendance à l'auto-ajustement vers le plein-emploi. Comme le relève Shackle, le modèle d'Harrod est le premier, postérieur à la T.G., où

"Keynes's decision to treat investment as autonomous, that is, not explicable by reference to the other variables of the system, was reversed, and investment was made to depend in very simple way on the level or the movements of general output" (1967, p. 267).

Cette représentation de l'investissement comme fonction du revenu est inacceptable à ses yeux ; il avance deux arguments à son encontre :

- tout d'abord, il soutient que l'investissement et par conséquent le taux de croissance du stock de capital, *"is a function of the widely fluctuating state of expectation (for which you substitute "the expectation of a steady growth of consumption", which does not hold in the short period)"*, et du taux d'intérêt ; Keynes s'indigne de ce que Harrod *"wrapping up the influence of the rate of interest in the state of technology, and (...) do in passing mention this"* (CW14, p. 321) ;

- ensuite, il avance que le coefficient de capital (le ratio capital/produit) ne doit pas être considéré comme une variable indépendante dans le court terme, mais comme résultant du multiplicateur et du taux de croissance, *"dragged at the chariot wheels"* (CW14, p. 178) par ces deux autres variables.

Keynes souligne que *"the strength of your approach lies in the idea that R (the capital/output ratio) has, so to speak, a normal long period value which is a function of the rate of interest"* (CW14, p. 177), ce qui l'amène à objecter que *"the factors determining th(is) normal value (...) have little or no bearing on the trade cycle"* (Ibid., p. 178).

1.2 Temps et mouvement

La seconde série de problèmes soulevés par Keynes ont trait à l'introduction du temps dans le modèle. Il relève d'abord que Harrod ne prête pas assez d'attention à la longueur de la période, la définition correcte à ses yeux étant *"the interval between new sets of entrepreneurs' decisions"* (CW14, p. 346) ou, ce qui revient au même, entre deux séries d'anticipations.

Mais la principale difficulté pour lui est de comprendre comment Harrod peut discuter des propriétés de stabilité d'un sentier de croissance stationnaire, alors qu'il raisonne sur une seule période. On se trouve face à quelque chose qui ressemble à une dynamique sans

processus. Harrod lui même reconnaît que *"while the equations clearly show the instability of an advancing economy, they do not in themselves provide very good tools for analysing the course of the slump"* (1948, p. 90). C'est la distinction entre ex ante et ex post qui permet échapper à cette difficulté. Autrement dit, deux voies sont ouvertes pour l'analyse des "mouvements", ou selon les termes d'Harrod *"the succession of events"* (1938). La première consiste à dater chaque variable, et à introduire des retards dans les réactions, solution à laquelle Harrod (comme Keynes) répugne. Parti d'une position de clair refus, il en vient, dans l'*Essay* (probablement influencé en cela par Tinbergen⁵), à une position plus pragmatique :

"Attempts to construct a dynamic theory have recently been proceeding (...) by the study of time lags between certain adjustments. By the introduction of an appropriate lag the tendency of a system to oscillate can be established. In these studies there is some doubt as to the nature of the trend on which the oscillation is superimposed. Supposing damping measures could be introduced, to counteract the oscillation caused by the lag, would the system be stationary or advancing. At What rate? Dynamic theory in my sense may throw some light upon this.

(...) the attempt to explain the trade cycle by exclusive reference to (lags) is an unnecessary tour de force. The study of the operation of forces maintaining a trend of increase and the study of lags should go together" (1939, p. 255).

Cette combinaison devait par la suite conduire à l'oscillateur de Samuelson et au modèle de cycle de Hick (1950).

La seconde voie consiste à étudier les évolutions de la technique et de l'épargne, en interrelation avec la répartition du revenu, et avec le taux de profit. C'est la piste Cambridgienne, explorée plus tard par Kaldor Robinson et Pasinetti, et qui du point de vue de l'analyse dynamique consiste fondamentalement à pratiquer la statique comparative ricardienne.

La comparaison pratiquée par Harrod entre positions ex ante et ex post est un compromis instable, qui ne pouvait être maintenu.⁶ Existe-t-il une autre possibilité, en quoi pourrait consister la vision "keynésienne" de la dynamique ? Avant d'y venir, il nous faut préciser l'opposition entre Keynes et Harrod, chacun considérant en quelque sorte que le vision de l'autre est inadaptée à la nature profonde de la dynamique.

1.3 Deux notions de dynamique

⁵ Voir Jolink (1996) pour une mise à jour de l'influence de Tinbergen sur Harrod. De façon symétrique d'ailleurs, l'attitude de Keynes à l'égard de celui-ci est sans doute influencée par son hostilité à Tinbergen, avec lequel il correspond à la même époque (septembre 1938), ce qui débouchera sur l'article de septembre 1939 : « Professor Tinbergen's method ».

⁶ Voir dans Kregel (1980) une critique post-keynésienne cinglante de la méthodologie de Harrod.

Dans son article de recension (1937) de la T.G., Harrod indiquait que *"the only criticism of Keynes which I venture to offer is that his system is still static"*, parce qu'elle est exclusivement dédiée à la détermination des montants de marchandises et de facteurs offerts et échangés dans l'économie *"so long as the conditions, including anticipations, remain the same"* (1937, pp. 604-605). Pour être dynamique, il faudrait qu'elle inclue *"the rate of growth of these amounts"* dans la chaîne causale des événements. L'accent mis par Keynes sur les anticipations ne représente rien de plus qu'un simple amendement à la théorie traditionnelle, représentant certes *"a great improvement in the definition of marginal productivity"*, mais en aucun cas la pierre de touche d'une reconstruction.

De son côté, Keynes ne comprend pas comment une théorie de la croissance, en tant qu'étude de la *"moving base of steady progress"*, pourrait éclairer les évolutions de court terme, et il n'est pas disposé à accepter une distinction conceptuelle entre les questions relatives au sentier effectif (et aux fluctuations) de l'activité (théorie du cycle) et celles qui ont trait au niveau de l'emploi. *"I do not see that (your) theory has any application worth mentioning to the trade cycle"*, étant donné que la théorie des cycles s'intéresse à la courte période, tandis que la stabilité de la croissance régulière *"is essentially a long-period problem, and steady growth a long-period conception"* (CW14, p. 173).

Comme on l'a vu, la théorie de Keynes n'est pas dynamique au sens de Harrod car elle ne comporte aucune notion de "trend". Mais il prétendait néanmoins faire la théorie d'un "équilibre mouvant" (*"shifting equilibrium"*). La dynamique keynésienne devrait traiter de la façon dont une période est reliée à son passé et à son futur, en dehors de toute référence à une position "naturelle" susceptible d'être atteinte par un mécanisme de marché. Keynes a toujours nié qu'il soit nécessaire de concevoir un modèle distinct (de « longue période ») pour traiter des déplacements de la position de l'équilibre au cours du temps, considérant que la notion de *"final position of equilibrium"* n'aurait de sens que dans une économie connaissant une stabilité des anticipations, et affirmant que sa théorie demeurerait « substantially the same ». Dans la théorie keynésienne, le mouvement est créé par le changement des anticipations, qui fait se déplacer les deux « courbes » de l'efficacité marginale du capital et de la demande spéculative de monnaie. Mais l'exogénéité (ou « l'indépendance ») des anticipations à long terme est à la fois ce qui justifie le mouvement et ce qui en rend la modélisation si délicate. Elle est incompatible avec toute variante d'un processus de type accélérateur.

II - KEYNES, HICKS ET MYRDAL

Il est donc tentant de regarder du côté de Myrdal et des Suédois, qu'on peut considérer comme les représentants d'une autre approche de la dynamique. Malheureusement, le débat entre Keynes et Myrdal n'a jamais eu lieu que de façon indirecte. Keynes n'a jamais réagi⁷ au premier article de Hicks (de 1936) sur la *Théorie générale*, qui lui imputait la « méthode des anticipations » de Myrdal, ni au livre de ce dernier, *L'équilibre monétaire*, traduit en anglais en 1939 seulement, l'année où paraissait aussi *Valeur et capital*. Cela est d'autant plus fâcheux que Myrdal est sans doute, de tous les auteurs suédois de la période, celui qui se rapproche le plus de Keynes.

Celui-ci est par contre revenu à plusieurs reprises, entre 1936 et 1939, sur son traitement des anticipations et la distinction entre grandeurs *ex post* et *ex ante*, et il entretint à ce sujet une correspondance avec Ohlin⁸, à l'occasion de la publication dans l'*Economic Journal* d'un article de ce dernier [Ohlin, 1937], qui sera en partie à l'origine des deux articles de Keynes sur le taux d'intérêt de juin et décembre 1937. Hicks, quant à lui, n'a cessé de revenir, par intermittences, sur son propre rapport à Keynes et aux Suédois⁹.

2-2 Hicks, ou la « méthode des anticipations » comme méthode dynamique

Dans son premier article de réaction à la *Théorie générale*, un an avant « Mr. Keynes and the Classics », Hicks [1936] reconnaissait à Keynes l'immense mérite d'avoir introduit ce qu'il appelle la « méthode des anticipations » dans l'analyse dynamique. Contrairement à Harrod (voir ci-dessus), il considérait que « *the use of (this) method (...) is perhaps the most revolutionary thing about this book* » (1936, p. 86), jointe au fait que « *Mr Keynes (...) make(s) innovations directed towards making the method of anticipations more usable* » (Ibidem). Et s'il ajoutait aussitôt : « *It is, as a matter of fact, not altogether a new discovery* », car cette méthode est devenue « *common in Swedish economics for several years* », ce n'était pas pour minimiser l'importance de la nouveauté introduite, mais pour souligner qu'elle risquait d'être mal comprise de la plupart des économistes, peu familiers de l'école de Stockholm, alors qu'elle autorise une rupture fondamentale avec « *la théorie économique*

⁷ Dans [1937-b], il répond à Hicks en même temps qu'à Ohlin, sur son traitement du taux d'intérêt, mais pas sur les anticipations.

⁸ Reproduite dans Keynes [1973-b], p. 185-201

⁹ Cinquante ans plus tard, et après être « revenu » à Keynes dans les années 70 après son échappée autrichienne (voir [Tutin, 2001]), Hicks reprend ainsi la question dans *Methods of Dynamic Economics* [Hicks, 1985], qui constitue, en fait, une version révisée de la première partie de *Capital and growth* [1965].

(statique) ordinaire », qui enseigne que « *booms and slumps (...) are deviations from (the) norm, and are thus to be explained by some disturbing cause* » (Ibidem, p. 85). Selon Hicks, la supériorité de la méthode proposée par Keynes et Myrdal

« *is that it reintroduces determinateness into a process of change* » parce qu'une fois « *the missing element – anticipations – is added, equilibrium analysis can be used, not only in the remote stationary conditions to which many economists have found themselves driven back, but even in the real world, even in the real world in « disequilibrium »* » (ibid., p. 86).

La méthode présente évidemment l'inconvénient d'être inapplicable à la longue période, de sorte que « *we must not expect the most elaborate economic analysis to enable us to see very far ahead* » (Ibid., p. 88), ajoutait-il sur un mode qui n'aurait pas déplu à Keynes, et que pourrait aussi bien adopter un auteur comme ... Davidson¹⁰ ! Comme on sait, Hicks lui même a exploré cette notion « d'équilibre en un point du temps », sous le nom d'équilibre temporaire. Quant à Keynes, son échange de correspondance avec Ohlin laisse transparaître une double critique, quelque peu inattendue, à la « méthode suédoise ».

2-2 Anticipations et réalisations : la critique de Keynes à Ohlin

Après avoir fait crédit à Ohlin de ce qu'il ne fait pas partie des « phraseurs » qui se gargarisent de retards temporels¹¹, et avoir reconnu que lui même a longtemps développé ses idées « *along what were evidently the Swedish lines* », Keynes affirme avoir « *scrapped the lot* », parce que

« *when one comes to prove something purely logical and properly watertight, then I believe there are advantages in my method and that the ex post and ex ante device cannot be precisely stated without very cumbrous devices* » [1973-b, p. 185].

La première critique de Keynes concerne l'impossibilité d'interpréter la différence entre anticipations et réalisations comme un « marqueur » de déséquilibre (comme peuvent l'être les différentiels de taux de profit dans un modèle ricardien) servant de guide aux agents dans un processus d'ajustement.

Bien entendu, les entrepreneurs peuvent se tromper ; mais là n'est pas le problème car, dans une large mesure, leurs anticipations sont auto-réalisatrices. Parce qu'ils disposent du pouvoir de distribuer les revenus, ils rendent leurs prévisions effectives. Peu importe dès lors de savoir

¹⁰ Que nous considérons ici comme représentatif d'un certain « fondamentalisme » keynésien de la courte période.

¹¹ « Those people who are always jawing about time lags. »

si leurs projets sont fondés objectivement ou relèvent de la fantasmagorie. Sauf à se situer dans un univers de prévisions parfaites, les anticipations des entrepreneurs ne seront *jamais* totalement réalisées, mais ce n'est pas cet écart éventuel entre réalisations et anticipations qui est susceptible d'expliquer les fluctuations de la demande effective et donc de l'emploi. Une telle explication reviendrait d'ailleurs à attribuer le chômage à ... l'infinie variété des causes d'erreurs humaines ! L'état de la prévision des entrepreneurs n'est pas réductible, en effet à l'état des réalisations par rapport aux anticipations antérieures, ce qui rend l'écart entre les deux inessentiel. En faire un élément décisif de la formation de la demande effective reviendrait à réduire la prévision à ce que Keynes appelle la prévision court terme, c'est à dire celle « *qui a trait au prix qu'un fabricant, au moment où il s'engage dans une fabrication, peut espérer obtenir en échange des produits finis qui en résulteront* » (TG5, p. 67).

Mais les prévisions des entrepreneurs portent aussi sur les « *sommes que l'entrepreneur peut espérer gagner sous forme de revenus futurs s'il achète (ou parfois s'il fabrique) des produits « finis » pour les adjoindre à son équipement en capital* » (Ibidem, p. 67-68). La prévision de ces revenus futurs du capital constitue la « *prévision courante à long terme* ».

Quant aux prévisions passées

« *qui n'ont pas encore produit tout leur effet, (elles) se trouvent incorporées dans l'équipement actuel, en tenant compte duquel l'entrepreneur doit prendre les décisions d'aujourd'hui, et elles n'influent sur ces décisions que dans la mesure où elles sont ainsi incorporées. Il est donc légitime de dire que (...) l'emploi d'aujourd'hui est gouverné par les prévisions d'aujourd'hui associées à l'équipement en capital d'aujourd'hui* » (Ibid., p. 71).

Le problème n'est donc pas de savoir si les entrepreneurs se trompent, mais quels sont les facteurs gouvernant leurs prévisions, *quel que soit par ailleurs leur degré d'exactitude*, le problème de la formation du niveau d'emploi étant justement que la demande effective de la période courante ne peut se déduire du revenu perçu dans la période précédente, d'où la critique adressée à Harrod et le rejet de toute formule du type accélérateur. Mettre l'accent sur l'écart entre anticipations et réalisations reviendrait donc à ignorer l'essentiel du problème, qui tient à la formation des prévisions à long terme, qu'on « *ne saurait (...) même à titre d'approximation, éliminer (...) ou remplacer par les résultats réalisés* » (Ibid., p. 72).

Dans ses notes pour un cours de 1937, Keynes indiquait que « *les résultats ATTENDUS ne sont pas sur un pied d'égalité avec les résultats REALISES dans la théorie de l'emploi* » [1937-a, 179], de sorte que « *la relation TEMPORELLE entre la demande effective et le revenu ne peut pas être précisée* ». Dans ce même texte, il précisait :

« J'ai commencé par considérer (...) cette différence (entre demande attendue et revenu réalisé) comme importante. Mais j'en suis venu à la considérer comme secondaire, car le fait d'insister dessus obscurcit l'argument véritable. Car la théorie de la demande effective demeure substantiellement la même si nous supposons que les prévisions à court terme sont toujours réalisées » (Ibid.).

« Je perçois maintenant que si je récrivais le livre (la Théorie Générale), je devrais commencer en fondant ma théorie sur l'hypothèse que les prévisions à court terme sont toujours réalisées » (Ibidem, p. 181).

« Les décisions EX ANTE peuvent être prises par essai et erreur, par une anticipation judicieuse, ou (comme cela est en fait) par les deux à la fois. J'aurais dû distinguer plus nettement entre une théorie fondée sur la demande effective EX ANTE, quels que soient les moyens d'y arriver, et un chapitre psychologique indiquant COMMENT le monde des affaires parvient à ses décisions EX ANTE » (Ibid., p. 183).

« Le point important est de distinguer les forces qui déterminent la position d'équilibre de la technique d'essai et erreur par laquelle l'entrepreneur découvre où elle se trouve. »

Mais le mode de formation des anticipations est évidemment inessentiel par rapport à ce qui importe, à savoir la façon dont les anticipations déterminent les grandeurs ex ante, ou plus exactement déterminent les actions qui engendrent les grandeurs économiques. A ce niveau l'approche de Keynes n'est guère différente de celle de Myrdal. La véritable divergence se situe ailleurs.

La première raison par laquelle Keynes justifie son abandon de la méthode suédoise n'est pas, comme on pourrait le penser, le passage entre le *Traité* et la TG d'une problématique du déséquilibre à une problématique de l'équilibre, mais la difficulté à définir rigoureusement la notion de période :

« I used to speak of the period between expectation and result as « funnels of process », but the fact that the funnels are all of different lengths and overlap one another meant that at any given time there was no aggregate realised result capable of being compared with some aggregate expectation at some earlier date » (1973-b, p. 185).

Cela revient à dire que la période est une abstraction dépourvue de sens macroéconomique. Mais comment pourrait-il en aller autrement ?

Keynes indique par ailleurs que la distinction n'a de sens que pour les hommes d'affaires :

« Ex ante decisions in their influence on effective demand relate solely to entrepreneurs' decisions » (Ibid., p. 182-183).

Pour « le public » en général, elle est dépourvue de sens :

« Ex ante saving a very dubious concept – the decisions don't have to be made » (Ibid., p. 183).

En effet,

« there is no such necessity for individuals to decide, contemporaneously with the investment decisions of the entrepreneurs, how much of their future income they are going to save. To begin with, they do not know what their incomes are going to be, especially if they arise out of profit » (1937-c, p. 216).

III – COURTE PERIODE ET AJUSTEMENTS : UNE DYNAMIQUE KEYNESIENNE ?

3-1 La notion de période

L'argument relatif à l'impossibilité de définir précisément la période est d'autant plus curieux que Keynes lui même manie la distinction entre variables ex post et ex ante, notamment dans ses deux articles sur l'intérêt de 1937.

« income, investment and saving (...) are ex post concepts. Multiplier is ex post (...) Marginal efficiency and interest are ex ante. There is a law relating ex post investment and consumption. Money will be lost if ex ante decisions are not in conformity with this law. » (1973-b, p. 183).

Le second article porte même sur la théorie « du taux d'intérêt ex ante » :

« Le taux d'intérêt significatif par rapport à l'investissement ex ante est le taux significatif par rapport à l'investissement ex ante est le taux déterminé par le stock existant de la monnaie et l'état existant des préférences pour la liquidité à la date où les fonds requis par les décisions d'investissement doivent être dégagés » (1937-c, p. 218).

L'introduction des anticipations, et la distinction entre grandeurs anticipées et réalisées qui en découle, nous dit bien quelque chose de la façon dont Keynes envisage le passage du temps. Contrairement à ce que soutiennent trop souvent les post-keynésiens, suivant en cela Joan Robinson, le temps keynésien n'est pas a priori plus « historique » que le temps walrasien ou hicksien. La notion de période, qui peut indifféremment être définie comme l'intervalle de temps séparant deux séries de décisions d'investissement, ou d'embauche, ou d'anticipations « à long terme », est essentielle à la compréhension du principe de la demande effective : il y a un « avant » et un « après » la décision d'investissement. Et l'incertitude n'est pas due au passage du temps, mais à l'instabilité des évaluations économiques, dès lors qu'elles sont nominales. Si l'incertitude est inéliminable, c'est parce que le capital est mesuré en termes monétaires. La menace qu'elle fait peser sur l'activité économique n'est pas celle du foisonnement de la vie, mais celle de la possibilité de la mort, c'est à dire d'un effondrement toujours possible de la valeur des actifs.

La distinction entre grandeurs anticipées (imaginées *ex ante*) et grandeurs réalisées (observables *ex post*), les premières préexistant aux relations effectives de marché dans lesquelles se constatent les secondes implique qu'il y a toujours une solution de continuité entre deux séries d'anticipations. Cela interdit à coup sûr de se représenter la dynamique du système comme un processus complet d'ajustement temporel, et oblige à concevoir le temps économique comme une succession de courtes périodes séparées les unes des autres par une césure. Dans cette optique, *"the long run trend is but a slowly changing component chain of short period situations ; it has no independant entity"*, selon l'heureuse expression de Kalecki

[1971]. Cette conception ne dispose toujours pas d'un modèle de référence, dont on peut cependant énoncer certaines propriétés : il devrait notamment comporter une description du processus intrapériodique menant à une nouvelle évaluation financière du capital. A défaut d'une dynamique inter-périodique, il faut au moins comprendre comment on passe d'une évaluation « initiale » à une évaluation « finale » du capital. Cela renvoie à une certaine dynamique d'ajustement.

3-2 Ajustements financiers et tendance au chômage

Il serait en effet absurde de nier la présence chez Keynes de certains ajustements. Dans la T.G., il présente sa théorie de l'emploi comme celle d'un « équilibre mouvant ». Et le « mouvement » en question inclut même des mouvements de prix. A propos précisément de la façon dont les entrepreneurs cherchent à approcher au mieux de la position d'équilibre en corrigeant leurs erreurs de prévision, il évoque leur comportement d'approximation « *de la véritable position par une méthode d'essais et erreurs* » qui, dit-il,

« correspond exactement au marchandage de marché (higgling of the market) au moyen duquel les acheteurs et les vendeurs se débrouillent pour découvrir la véritable position d'équilibre de l'offre et de la demande » [1937-a, p. 182].

Keynes n'a vraiment esquissé de schéma dynamique que sur un seul point, mais il est crucial : les variations du niveau d'emploi consécutives à celles des salaires nominaux, au chapitre 19 de la *Théorie générale*¹². Ce chapitre ne comporte aucun modèle explicite, mais son argumentation est tout à fait claire¹³. Elle concerne l'effet déstabilisant de la déflation sur l'évaluation du capital et des dettes. C'est la reproduction financière du capital qui est en cause. La définition la plus claire du chômage involontaire est donnée en référence à ce raisonnement du chapitre 19 : c'est celui qui n'est pas susceptible d'être résorbé par une baisse des salaires nominaux.

¹² Que complète l'article sur « les mouvements du produit et des salaires réels » (Keynes [1939]).

¹³ Voir Rosier [2002] pour une tentative d'explicitation formelle.

CONCLUSION : KEYNES, MARSHALLIEN ABUSIF OU HICKSIEN MALGRE LUI ?

Toute appréciation actuelle de la vision dynamique de Keynes est forcément décalée par rapport à la théorie moderne, car l'auteur de la *Théorie générale* a tout ignoré ou presque des développements contemporains de la dynamique. Il n'avait pas lu les premiers travaux dans ce domaine de Hicks et de Samuelson, publiés dans les dernières années de sa vie, mais la vivacité de ses réactions à certains travaux « dynamiques », comme ceux de Harrod ou de Tinbergen, permettent sans ambiguïté de le situer en dehors de la tradition, remontant au moins à Ricardo, et consistant à construire le temps long comme une succession d'équilibres « complets » (Hicks) ou d'états naturels (Ricardo)¹⁴.

Suivant les indications de Hicks, on pourrait suggérer que la filière suédoise – peut être alimentée par Kalecki, mais ceci est une autre histoire – aurait pu ouvrir la voie à une variante du post-keynésianisme assez différente de celle initiée par Kaldor et Robinson. Ces derniers ont en effet en partage avec Harrod une notion de longue période totalement étrangère à Keynes, dont la vision du temps économique est beaucoup plus proche de celles de Hicks et de Myrdal.

La courte période est bien, pour lui, l'horizon indépassable de la macroéconomie. Non pas parce que l'économie serait toujours en état de « traverse » entre deux équilibres « de longue période », mais parce que le concept même d'un tel équilibre est dépourvu à ses yeux de signification.

A partir de là, Keynes semble hésiter entre une analyse de courte période que l'on pourrait prolonger comme on voudrait, et un kaléidoscope perpétuellement changeant livré aux pures humeurs des capitalistes, leurs « esprits animaux ». Il semble en tout cas difficile de maintenir à la fois le refus de tout enchaînement multipériodique, et celui d'ajustements progressifs au sein d'une courte période considérée comme un temps logique. Le renvoi aux mystères du temps et à la toute puissance des anticipations ne saurait tenir lieu de théorie dynamique.

.....

¹⁴ D'où les difficultés rencontrées par toutes les tentatives de « synthèse classique ».

Bibliographie

- BENETTI Carlo, 1998, "La structure logique de la *Théorie générale* de Keynes", *Cahiers d'économie politique*, N°30-31 : « Keynes : économie et philosophie », p. 11-48.
- BESOMI Daniele, 1995, "From "The trade cycle" to the "Essay in Dynamic Theory": the Harrod-Keynes correspondance, 1937-1938", *History of Political Economy*, 2, pp. 309-343.
- CARVALHO Fernando Cardim de, 1990, "Keynes and the long period", *Cambridge Journal of Economics*, Vol. 14, p. 277-290.
- DARITY William and YOUNG Warren, 1995, "IS-LM: An Inquest", *History of Political Economy*, 27: 1, p. 1-41
- HARRIS Seymour, 1947, *The New Economics - Keynes' Influence on Theory and Public Policy*, New York : Alfred Knopf.
- HARROD Roy, 1937, "Mr Keynes and traditional theory", *Econometrica*, Vol.5, January, Repris dans HARRIS (1947), pp. 591-605 (édition citée) et dans HARROD (1952), p. 237-253.
- HARROD Roy, 1938, "Scope and Method of Economics", *The Economic Journal*, Vol.XLVIII, N°191, September, p. 383-412.
- HARROD Roy, 1939, "An Essay in Dynamic Theory", *The Economic Journal*, repris dans HARROD (1952).
- HARROD Roy, 1947, "Keynes, the economist", in HARRIS (1947), p. 65-72.
- HARROD Roy, 1948-a, *Towards a Dynamic Economics*, London, Macmillan.
- HARROD Roy, 1948-b, "The supply of saving", in HARROD (1948-a), p. 35-62.
- HARROD Roy, 1951, *The life of John Maynard Keynes*, Réédition Avon Books, New York, 1971.
- HARROD Roy, 1952, *Economic Essays*, Londres : Macmillan.
- HICKS John, 1936, "Mr Keynes' theory of employment", *Economic Journal*, Juin, repris sous le titre « The General Theory : a First Impression », repris dans *Money, interest and wages*
- HICKS John, 1937, "Mr Keynes and the Classics - A suggested interpretation", *Econometrica*, Vol. 5, April.
- HICKS John, 1950, *A contribution to the Theory of the Trade Cycle*, Clarendon Press, Oxford.
- HICKS John, 1982, *Money, interest and wages – Collected essays on Economic Theory*, Vol. II, Oxford : Basil Blackwell
- HICKS John, 1985, *Methods of Dynamic Economics*, Oxford University Press, Trad. Esp. Fondo de Cultura Economica, Mexico, 1989.
- JOLINK, 1995, ""Anecdotal myths": Tinbergen's influence on Harrod's growth theory", *The European Journal of the History of Economic Thought*, Vol. 2, Automne 1995, p. 434-449.
- KALECKI M., 1971, *Selected essays*
- KEYNES John Maynard, 1936, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, rad. Fr. Payot, Paris.
- KEYNES John Maynard, 1937-a, "Ex post and ex ante", *1937 Lectures*, in Keynes [1973-b] **CW14**, p. 179-183.
- KEYNES John Maynard, 1937-b, "Alternative theories of the rate of interest", *Economic Journal*, Juin, repris dans Keynes (1973-b) **CW14**, p. 201-215, Trad. fr. dans Keynes [2002].
- KEYNES John Maynard, 1937-c, "The « ex-ante » theory of the rate of interest", *Economic Journal*, Décembre, repris dans Keynes [1973-b] **CW14**, p. 215-223.
- KEYNES John Maynard, 1973-a, "The General Theory and after. Part I : Preparation", *Collected Writings of J.M. Keynes*, Volume 13, Macmillan (cité comme **CW13**).
- KEYNES John Maynard, 1973-b, "The General Theory and after. Part II : Defence and development", *Collected Writings of J.M. Keynes*, Volume 14, Macmillan (cité comme **CW14**).
- KEYNES John Maynard, 2002, *La pauvreté dans l'abondance*, "Tel", Gallimard, Paris.
- KREGEL Jan, 1980, "Economic dynamics and the theory of steady growth: an historical essay on Harrod's 'knife-edge'", *History of political economy*, Vol.12, N°1, p. 97-123.
- MYRDAL Gunnar, 1939, *Monetary Equilibrium*, Réédition en anglais, New York : Augustus M. Kelley, 1962 (Première édition allemande : 1933 ; version originale en suédois : 1931).
- OHLIN Bertil (1981), « Stockholm and Cambridge : four papers on the monetary and employment theory of the 1930s », *History of political economy*, 13 : 2, p. 189-255.

- ROSIER Michel et TUTIN Christian, 1998, "Mr. Hicks and the Classics", *Indian Journal of Applied Economics*, vol. 8, n° 2, avril-juin, p. 251-75 ; repris dans *John Hicks, his Contribution to Economic Theory and Application*, sous la direction de K. Puttaswamaiah, New Brunswick, New Jersey, Transaction Publishers, 2001, p. 245-69.
- ROSIER Michel, 2002, "The Logic of Keynes' Criticism of the *Classical Model*", *European Journal of History of Economic Thought*, vol. 9, n° 4, hiver, p. 608-43.
- ROSIER Michel, 2003, "Le concept de chômage involontaire dans la *Théorie générale*", Séminaire d'Histoire de la macroéconomie, Phare, Paris 1 / Paris 10, Miméo.
- SHACKLE George, 1967, *The Years of High Theory*, Oxford University Press.
- TUTIN Christian, 2001, "Hicks, le dernier keynésien ?", *Cahiers d'économie politique*, N°39: "J.R. Hicks – Une œuvre multidimensionnelle", p. 73-87.
- YOUNG Warren, 1987, *Interpreting Mr Keynes - The IS-LM enigma*, Polity Press, Cambridge.